

STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Dupuyot

Paraissant le premier de chaque mois.

ABRÉGER LES TRAVAUX. C'EST PROLONGER LA VIE.

VOL. I

MONTREAL, 1ER MAI 1889.

No 3

LE STENOGRAPHE CANADIEN

BOITE DE POSTE 1887

ABONNEMENT	
Un an	\$1.00
Six mois	50

(Envoyé à domicile à Montréal).

FRANCE: Un an, 5 frs; six mois, 3 frs 50 cent.

L'abonnement est payable d'avance. Il continue à moins d'en avis contraire. S'il n'est pas réglé directement, l'administration fait présenter sa quittance du dernier trimestre en cours, à domicile.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du Journal doit être adressé à JOSEPH DE LA ROCHELLE, Editeur-Gérant du Sténographe Canadien, Montréal, Canada.

Nous commençons en tête de notre deuxième page une charmante Nouvelle due à la plume de mademoiselle Marie Roussel, de la Nouvelle-Orléans (Louisiane), qui a bien voulu s'inscrire au nombre de nos collaborateurs.

Le Journal des Sténographes, la Gazette Sténographique, l'Éclair Sténographique, la Gazette Scolaire, le Rappel annoncent l'apparition de notre journal dans les termes les plus bienveillants que le manque d'espace nous empêche de reproduire.

La propagande sténographique

(Pour le STENOGRAPHE CANADIEN).

Il n'est pas nécessaire d'avoir longtemps essayé de propager la sténographie pour avoir remarqué que les deux ennemis de l'écriture abrégative sont l'indifférence et l'habitude.

Les personnes en effet auxquelles on peut s'adresser peuvent se ranger en plusieurs catégories. 1. Celles qui connaissent la sténographie, qu'on ne saurait trop engager à rechercher à notre art de nouveaux adeptes; 2. Celles qui ne la connaissent pas. Parmi ces dernières une division est encore à faire: les amis, qui ne sont jamais trop nombreux, les ennemis, les routiniers et les indifférents.

En bien! parmi ces divers groupes, savez-vous ceux contre lesquels il est plus difficile de lutter? Questionnez les directeurs de journaux, les Présidents de sociétés et en général les propagateurs de la sténographie: ce sera une chose surprenante pour vous: assurément, ce sont les routiniers et les indifférents.

Une personne sotte qui nous dit franchement: le suis l'adversaire de la sténographie, peut en effet à force d'arguments être amenée à de meilleurs sentiments, elle est de beaucoup préférable à un individu que les œuvres de progrès laissent absolument insensible.

Combattre la routine et l'indifférence jusque dans leurs retranchements doit être l'unique but des propagateurs de la sténographie.

Quels sont les moyens à utiliser? *That is the question.* Une société sténographique où l'union règne et où les membres du bureau ne méritent par leurs peines peut, soutenue par un journal sérieux, valoir à la cause sténographique dans un pays de nombreux amis.

Mais un journal sténographique poursuivant une œuvre de dévouement est ordinairement peu rémunérateur (heureux on est quand il ne procure pas de perte) et chacun n'a pas les ressources suffisantes pour l'éditer ou n'est pas né pour le journalisme. Ce que les amis de la sténographie peuvent et doivent faire, le voici: répandre à profusion les alphabets, ne devrait-il en résulter qu'un ou deux adeptes par centaine, se mettre en relation avec la rédaction des journaux locaux, politiques ou littéraires, et dans quelques entrefilets offrir gratuitement alphabets, méthodes, exercices sténographiques, leçons par correspondance contre remboursement des frais d'envoi. Un de mes amis de Caen fera remarquer que la presse elle-même n'est pas toujours favorable, mais ce n'est là que l'exception fort heureusement et le directeur de publication réfractaire n'est pas digne de vivre à notre époque. Qui, d'ailleurs, plus que le journaliste doit reconnaître l'utilité de la sténographie?

Qu'on ne se laisse point arrêter par ces déceptions et que le cri de ralliement des propagateurs soit toujours:

En avant! Vive la sténographie!

F. U. CANCOR.

Président de l'Union des Ecoliers Sténographes
Doudeville (Seine-Inférieure).

Concours sténographique canadien

Encouragé par nos succès nous nous avons décidé d'ouvrir un concours sténographique pour le commencement de l'automne. Plusieurs personnes à qui nous avons fait part de notre projet nous ont encouragés à le mettre à exécution et nous avons, en outre, en plus d'une promesse de prix pour les vainqueurs. Des diplômes d'honneur seront aussi accordés.

Nous comptons que les sténographes de France voudront se joindre à leurs jeunes frères en prenant part au premier concours de sténographie du Canada.

Ce concours sera conduit d'après le système suivi en France. Il comprendra: Calligraphie sténographique, travaux d'art sténographiques, cartes sténographiques.

Les concours sténographiques aident beaucoup au développement de la sténographie et c'est pourquoi chacun doit tenir à y prendre part.

Nous donnerons les détails complets et les conditions du concours dans le prochain numéro.

NOUVELLE

(OIT LE STÉNOGRAPHE CANADIEN).

I

Un chalet caché dans les broussailles abritait une jeune fille rêveuse, appuyée à la fenêtre de sa tourelle; elle caressait de sa main mignonne des lianes entrelacées et quelques plantes aromatiques. Elle écoutait un oiseau qui chantait dans ces branchages.

Une vieille femme tournait un fuseau en attendant qu'un rayon d'espérance illumine son étroit horizon. Elle regardait souvent Graziellina, et s'étonnait de la voir si triste.

Graziellina était orphelin, et vivait seule avec celle qui avait pris soin de son enfance. Une sombre pensée parfois envahissait son âme, et lui arrachait une larme. Elle confiait sa douleur à la nature, aussi ses grands yeux noirs craintaient souvent dans la forêt au loin.

Graziellina avait vingt ans, sa beauté était angélique et inspirait une grande admiration. Ses beaux yeux noirs reflétaient la candeur et la sérénité d'une âme pure, un léger sourire effleurait parfois ses lèvres vermeilles quand la brise embaumée déroulait ses longues boucles. Sa taille souple ressemblait au roseau qui attend un vent d'orage pour le courber.

Graziellina, autrefois joyeuse, était devenue morose; elle ne recherchait plus les plaisirs mondains, elle s'isolait; elle laissait sa pensée s'égarer dans l'espace et cherchait dans la nature de nouvelles émotions. Elle essayait souvent de travailler à une tapisserie, elle la jetait toujours avec désespoir, parce que ces fleurs, qu'elle brodait, étaient sans parfum.

Elle ne pouvait plus regarder l'horizon sans projet; son âme ardente se passionnait en voyant une fleur effeuillée par la brise embaumée. Elle aimait l'oiseau abandonné, le papillon traînant sur l'herbe son aile brisé, et la colombe roucoulant dans son nid vide. Elle se reposait souvent sous les ombrages des grands chênes, cherchant toujours le bonheur.

II

Il était nuit, les étoiles brillaient dans le ciel bleu et les flots agités par le vent, se brisaient contre la plage déserte. Le bruissement des feuillages était monotone. Graziellina fatiguée se dirigea vers sa rustique tourelle, une grande tristesse l'accompagnait, et ses larmes se mêlaient à la rosée, qui tombait sur les boutons de roses entrouverts.

Un nuage noir, qui tout-à-coup avait obscurci l'horizon, l'effraya, elle pressa avec émotion la branchette du roseau fragile, voulant protéger contre le vent d'orage le nid de

deux oiseaux endormis. Graziellina tremblait comme la feuille de la lierre, qui enlace la liane, elle était éveillée quand tout reposait dans la nature. Son cœur palpitait avec angoisse, quand un faible murmure comme le soupir d'une âme en délire se mêla au bruit de la feuillée agitée par le vent..... les nids étaient silencieux, les papillons dormaient sur le calice des fleurs, les insectes ensevelis dans les herbes ne bourdonnaient plus. Le sombre nuage s'était dissipé, mais il voilait toujours sa pensée, ce bruit lointain avait un écho étrange et doux, qui la berçait en l'enivrant.

(A suivre)

MARIE ROUSSEL.

Le conseil d'honneur de l'Union des Écoliers Sténographes, à Doudeville, France, vient d'être formé.

Président d'honneur, M. Ch. Bes-selièvre, Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'ins. pub., cons. gén., prés. de la Ligue d'ens.; vice-pres. d'honneur, M. A. Lair, officier d'académie; vice-prés. actif, M. Ch. Lampoz, délégué de l'Union des Écoliers, près l'Institut, Paris.

Le conseil d'administration du club sténographique de Fribourg, dont nous parlions dans notre numéro d'avril, se compose des messieurs suivants:

M. F. P. Bonnabry, président;
M. E. Grimaud, instituteur, vice-président;
M. Ruma Rougnon, secrétaire;
M. C. Macherel, secrétaire-archiviste;
M. Ignace Minguely, caissier.

Monsieur L. Pairault, bureau télégraphique, à Dieppe, Seine-Inférieure, France, offre une prime d'un abonnement d'un an au STÉNOGRAPHE CANADIEN, à toutes les personnes qui lui feront parvenir, sous enveloppe cachetée et affranchie, 100 timbres poste de différent prix et de n'importe quel pays, hors d'Europe, timbres de loi, poids et mesures, etc., etc., et qui lui adresseront une carte postale.

Le Sténographe Canadien

Exercice Sténographique. Comme nous l'avons

Alphabet

-voyelles-

a o ou é è i Eu U
o o o o u a i ()

an on un un

i i i i

consonnes

pe fe te de fe ve ke gu

le re me ne que se che serge
/ / () () () ()

dit dans notre dernier
numéro les deux voyelles
accouplées oi, se prononçant oa, s'écrivent
au moyen des signes de
o et a x [O]
o o o o o o o o
o o o o o o o o
o o o o o o o o
o o o o o o o o

Adjonction successive

des voyelles a, o, ou

pa, po, pou, fa, fo, fou

ta, to, tou, ia, io, iou

fa, fo, fou, va, vo, vou

ka, ko, kou, ga, go, gou

la, lo, lou, ra, ro, rou

ma, mo, mou, na, no, nou

ja, cha, cho, chou

gna, gno, gnou

sa, so, sou, ka, ko, kou

la, lo, lou, ra, ro, rou

ja, cha, cho, chou

gna, gno, gnou

sa, so, sou, ka, ko, kou

la, lo, lou, ra, ro, rou

ja, cha, cho, chou

gna, gno, gnou

Nouvelles

radin, un Duployen,
France

D'audacieux escrocs
de Denver, Colorado, E. U.
ont envoi des lettres
à certains sténogra-
mes de Montréal, leur
offrant de lucratives
situations, à condition
qu'ils envoient \$1000
au secrétaire de cette
société de chevaliers
l'industriel

Mrs Sawyer, Sténographe
du Président Harrison,
est la première femme
de cette profession qui
ait été employée à l'U. S. Blanche

La Sténographie Canadienne

Moyen infatigable
 d'apprendre la Sténographie
 en gagnant du temps.

"Les arts procurant un agrément, un profit" dit Mr. Ed. Joloy, mais il faut d'abord s'acquiescer d'un travail souvent long & pénible. Seule & seule s'affranchit de ce travail & peu de temps, sans fatigue & même gagnant temps.

Comment cela ?

Toutes les personnes qui font l'honneur de lire & écrire, chaque jour pour elles-mêmes ou pour quelques lignes, sinon pages entières,

si, à leur école, l'écriture ordinaire absolument tout, elles imitaient & introduiraient peu ou peu leur écriture certains traits & lettres, d'abord 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

enfin s'écrit plus rapidement & de plus vite que les autres, plus tard, & temps considérable,

Je recommandons instamment à nos lecteurs cette manière — procédant de la sorte. L'introduction des mots de, le, ne, je, tu, se, en, &c. dans leur écriture ordinaire leur causera évidemment aucune difficulté. Et ni l'écriture ni la lecture, elle leur donnera déjà une certaine économie — temps, peu ou les familiariseront avec ces signes, les emploieront de préférence à ceux de l'écriture ordinaire, ils augmentent insensiblement leur bagage sténographique & arriveront à l'écrit & écrire absolument tout : Sténographie, & cela à leur grand avantage & profit. Ils auront appris l'écriture sans s'en rendre compte, sans avoir consacré de temps, même gagnant du temps. Moyens infatigables, à conjurer instamment à nos lecteurs & journaliers de vouloir bien l'employer non pas demain, mais aujourd'hui. Personne n'auroit regret de s'être suivi conseil.

NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA STÉNOGRAPHIE

Par M. CHARLES VEREL.

(Suite)

Plutarque et le cardinal Pierre Bembo (1) nous apprennent qu'à l'époque de la conjuration de Catilina, la réponse de Caton à Jules César fut recueillie en signes rapides ; " Il n'est demeuré que cette harangue, dit le biographe grec, seule de toutes celles qui prononça Caton, parce que Cicéron avait ce jour-là attiré des scribes qui avaient la main fort légère et auxquels on avait enseigné à faire certaines notes et abréviations qui, en peu de traits, valaient et représentaient beaucoup de lettres, et les avait disposés çà et là dans divers endroits du Sénat. "

Mais les sigles employés comme abréviations présentaient de nombreuses équivoques, car le signe S, par exemple, pouvait tout aussi bien dire *satulem* que *signum* ou que *sigillum*. Aussi Cicéron songea-t-il à inventer un système plus rationnel et sûr. S'inspirant des abréviations grecques, il réussit à composer un système d'écriture rapide, fort difficile, il est vrai, mais qui devait atteindre le but auquel il le destinait (2). Loin de publier comme sien ce système de sténographie, il reconnut toujours que les abréviations qu'il contenait étaient renouvelées des Grecs, ainsi qu'il écrivait à Atticus : " Vous n'avez pu

déchiffrer un passage de ma dernière lettre, je n'en suis pas étonné, je me suis servi de notes (*diagramma scripturam*).

Cicéron, auquel ses travaux littéraires laissaient peu de temps, chargea un de ses esclaves de continuer ses études sur les abréviations. Cet homme intelligent nommé Tiron, se mit à l'œuvre et réussit à faire un traité de tachygraphie qui se composait de 3000 signes qu'il importait de retenir par cœur avant de pouvoir s'en servir. Cicéron fort satisfait de son esclave, l'affranchit et en fit son intime ami, ainsi qu'on peut le lire dans les lettres touchantes qu'il lui écrivait, lorsque Tiron, malade, avait été contraint de se séparer de lui pendant quelque temps (1). Dans son admiration pour l'œuvre de son esclave, le grand orateur s'écriait : "*Sonos vocis qui infniti videbantur pan-cis litterarum notis terminavit* : un petit nombre de caractères lui suffit pour représenter tous les sons de la voix humaine dont le nombre paraît infini. "

Mais si les notes de Tiron, appelées *notes tironiennes* suffisaient à l'éloquence de Cicéron, elles ne suffirent plus à Sénèque, qui en éleva le nombre jusqu'à 5000 (2).

Enfin, au troisième siècle, saint Cyprien, évêque de Carthage, constatant que toutes ces notes étaient insuffisantes pour exprimer les formules particulières aux Chrétiens, augmenta encore ce recueil, ainsi que nous l'apprend Jean Gruter : "*Marcus Tullius Cicero, secundus Romanorum orator, librum scripsit non parvæ quantitatis notarum quem Sanctus Cyprianus Carthaginensium præsul et martyr multis et*

(1) *Æoque modo ex Catonis orationibus illam, quam in conjuratione Catilinæ contra Cesaris sententiam habuit exceptam et ad sua usque tempora servatam, solam restare.* [Ex lib. 5, Epistola 8, Petri Bembi Cardinalis ad Julium II. Pont. Max., 1530].

(2) Quelques auteurs, notamment Paul Diacre et Isidore de Seville, affirment que Cicéron ne lit que compléter les notes déjà inventées par Ennius, 240 av. J.-C. Les diplomates ne sont pas de cet avis.

Le plus ancien journal qu'on connaisse est le journal intitulé : *Acta populæ romani*, dont il reste un exemplaire remontant à l'an 168 avant J.-C. Il contient, dit-on, une citation écrite en caractères abrégés.

[1] Ep. fam. 3 lib.

[2] Voir : *Notæ Romanorum veterum quibus litera verbum facit Tullii Tyronis, Ciceronis liberti, et Annæ Senecæ eruite nunc primum a bibliopha editæ a Iano Crutero.*

notis et dictionibus ampliavit, adiciens vocabula Christianorum usibus necessaria."

Il est à peu près impossible d'expliquer par principes le mécanisme des notes *tironiennes*. Les travaux entrepris par les Bénédictins sur ce sujet n'ont pas abouti à une solution suffisante: "Il n'est pas étonnant, disent les auteurs de la nouvelle *diplomatique*, qu'on ait fait si peu de progrès dans la connaissance de cette ancienne tachygraphie. Dans la science des notes *tironiennes*, comme dans toutes les autres, il n'est pas possible de réussir si l'on ne découvre une bonne méthode pour les expliquer par principes. Il faut savoir d'abord quelle est la nature des signes constitutifs de ces notes; ensuite les distinguer les uns des autres, les décomposer, les atomiser. La ferme persuasion où l'on a été jusqu'à présent que la plupart ne sont pas des lettres, mais des signes purement arbitraires, au moins dans leur première institution a été cause que l'on s'est contenté de rechercher leur signification dans quelques anciens manuscrits où ils sont rendus en latin, et d'en composer des listes alphabétiques, sans expliquer ni pourquoi ni comment telles ou telles figures ont la valeur des lettres qu'elles expriment et des mots qu'elles leur font signifier. Dans tous les cas, cette écriture était composée de lettres tronquées et de signes dont l'exécution rapide permettait de suivre la parole. Elle était plus spécialement usitée pour recueillir les discours, prendre des notes et obtenir de prompts transcriptions. (1)"

Malgré la difficulté de cette écri-

(1) Elle fut employée à transcrire des livres entiers, tels que les psautiers de Strasbourg, de la bibliothèque du roi, estimés du dixième siècle, de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, beaucoup plus anciens, et ceux de Saint-Rémy de Reims.

D'après Eusèbe, toutes les homélies d'Origène furent sténographiées. (220 après Jésus-Christ). Il en fut de même pour la grande conférence tenue à Carthage le 2 juin 411.

ture qui paraît échapper à toute méthode raisonnée et qui exigeait une mémoire prodigieuse et une grande habileté de main, elle devint si générale qu'Ammien Marcellin nous parle d'une servente qui était sténographe (*ancilla notarum perita*). D'ailleurs, il y avait peu de particuliers à cette époque qui, à l'exemple de Cicéron, n'eussent quelques esclaves instruits dans cette tachygraphie. Pline le Jeune en possédait un d'une grande valeur. Mécène, le favori de l'empereur Auguste en avait plusieurs dont les noms sont parvenus jusqu'à nous: Aquila, Fannius, Perunius et Philargirus, Auguste, frappé du grand succès de l'art abrégiateur, l'apprit lui-même et exigea que ses petits-fils s'y rendissent habiles.

Les personnes qui faisaient de la sténographie une profession particulière s'appelaient en grec *tacheographoi* et en latin *cursores*, à cause de la rapidité avec laquelle ils écrivaient. À côté de ces spécialistes indépendants il y avait aussi des sténographes fonctionnaires appelés *notarii* (notaires) (1).

Ils étaient divisés en deux classes: les notaires laïcs (*notarum scriptores notarii*) qui n'étaient que les clercs domestiques des tabellions, et les notaires ecclésiastiques qui recueillaient en notes les actes des martyrs. Ces derniers avaient été institués par le pape saint Clément au nombre de sept et distribués dans différents quartiers de Rome.

Plus tard, le pape Fabien créa sept sous-diacres pour transcrire en écriture ordinaire ce que les notaires avaient tracés en signes sténographiques.

(A suivre)

(1) *Notarius* dérivait de *Scriba*, *librarius* et *tabellio* en ce que les trois derniers écrivaient en toutes lettres, tandis que le *notarius* écrivait par abréviations. Plus tard et peu à peu on appela du nom de *notarii* les trois autres fonctionnaires nommés ci-dessus. De là nos notaires appelés aussi tabellions autrefois.